

« Diversité des motivations et vécus des occupants d'habitat léger et mobile »

Animateur : Frédéric Seigne, dASA.

Rapporteur : Raphaël Jourjon, RELIER.

Parmi la quinzaine de participants, on trouve une majorité de personnes vivant en habitat léger et mobile ou intéressées à en faire l'expérience ; des animateurs associatifs sont aussi présents. Les participants attendaient globalement de cet atelier de pouvoir échanger ou découvrir différentes visions et pratiques de la vie dans ce type d'habitats.

L'atelier est amorcé par le rappel de deux grandes tendances apparues lors de la plénière du matin de ces rencontres :

- **L'habitat léger ou mobile comme projet de vie** : satisfaction de ses besoins élémentaires, façon de faire de la politique, autoconstruction, défi ou rêve...
- **L'habitat léger et mobile comme support d'activité** (ex. de projet touristique ou d'installation agricole)

### 1. Des motivations et vécus d'ordre très divers

Le **sentiment de liberté** associé à la vie en habitat léger et mobile est une des motivations qui revient souvent dans les paroles des habitants présents. Elle permet pour eux une certaine souplesse, la possibilité de déplacer facilement « son abri » ou « sa maison » au gré de ses besoins, de moduler son habitat en fonction de ses envies, contraintes extérieures, moyens ou évolutions personnelles.

Les **préoccupations environnementales** sont aussi au cœur des motivations exprimées. Plusieurs des habitants cherchent ainsi à limiter leur empreinte écologique : ils citent le faible ancrage au sol des habitats légers et la notion de réversibilité, une consommation d'énergie limitée (de par les faibles volumes à chauffer, bien qu'il faille le relativiser selon la qualité de l'isolation), les matériaux naturels (bambou, bois, toile, etc), ou encore le recours aux sources d'énergie renouvelables : biomasse (poêle à bois fréquent en yourte par exemple), solaire thermique ou photovoltaïque panneaux parfois installés sur les camions), petit éolien. On remarque que l'impact éventuel sur l'environnement est autant lié à la nature intrinsèque de l'habitat qu'au mode de vie : certains revendiquent une sobriété matérielle, une forte attention à leur consommation...

Il s'agit aussi de (re)trouver un **lien avec la nature**, le contact des éléments (« besoin de sentir le vent, le sol... ») : pour certaines personnes c'est un moyen de vivre davantage à l'extérieur. Quelques uns évoquent leur vie passée caractérisée par une certaine lassitude de la vie en ville ou dans des environnements plus aseptisés (bureau, appartement, etc). D'autres parlent d'une recherche d'harmonie, voire d'une dimension spirituelle. Une personne voit cet habitat comme un support d'éducation à l'environnement, un moyen de permettre une immersion dans la nature.

Certains vont plus loin, et parlent d'une manière « d'expérimenter sa vulnérabilité », de situer ses limites. Il s'agit aussi de prendre conscience de l'impact réel de son mode de vie. On retrouve l'idée d'**autonomie**, voire d'autosuffisance pour certains, mais cette dernière dimension n'est pas partagée par tous. Derrière l'idée d'autoconstruction de son habitat, il y a souvent celle de l'autoconstruction de soi.

Plus prosaïquement, beaucoup mettent en avant le **coût modeste** de ces habitats, accordés à leurs moyens. Bien que stressés par l'incertitude liée au statut souvent précaire de leur habitat, ils estiment avoir une certaine prise sur leur logement, leur choix de vie. Cet aspect peut revêtir une **dimension politique**, voire militante : des personnes expriment leur volonté de sortir de la société de consommation et du recours au crédit bancaire associé à la propriété immobilière classique. Construire, réparer soi-même ou simplement habiter différemment seraient ainsi des manières de sortir de la dépendance ou du modèle dominant.

Enfin, des participants parlent de l'habitat léger ou mobile comme d'un tremplin ou d'une **solution adaptée à une phase de son parcours** (installation, travail saisonnier...), à un moment donné, sans forcément se projeter dans le temps.

**« Diversité des motivations et vécus des occupants d'habitat léger et mobile »**

**2 . Des points qui font débat parmi les participants**

**Relation à la nature, simplicité volontaire et relativité du confort**

L'animateur questionne le groupe sur le fait que depuis plusieurs siècles, la tendance majoritaire a été de se protéger des intempéries, de s'affranchir des contraintes naturelles, de gagner en confort : le choix du retour volontaire à la nature est questionnant pour la société, *a fortiori* si on revient à un confort sommaire.

Un participant répond qu'il lui semble que les sociétés dites modernes sont allées trop loin dans la protection vis-à-vis des éléments, au risque de se couper de leur environnement. Il fait une distinction entre confort et équipement matériel : le bien-être ne renvoie pas forcément à une technologie sophistiquée. Un autre participant mentionne la définition du confort en « langage des oiseaux » : elle repose sur le lien avec les éléments. \*

D'autres rappellent que ce qui les motive est de revenir à une certaine simplicité, qui n'est pas synonyme de facilité au quotidien. Plusieurs participants font remarquer que la vie en habitat léger implique un temps assez long passé aux tâches quotidiennes : entretien de l'habitat, des abords, gestion de l'énergie, de l'eau. S'ils disent globalement s'y sentir bien, certains admettent que ce n'est pas toujours évident au niveau des commodités par temps froid ou humide par exemple (toilette, chauffage, etc).

Certains habitants ou personnes ayant expérimenté considèrent que ce n'est pas un habitat adapté à tout le monde (« cela demande pas mal d'efforts physiques ») ou pas forcément compatible avec n'importe quelles activités : inadéquation avec un travail salarié à plein temps ? Avec l'exercice d'un métier ou d'une fonction où il faut être « propre sur soi » ? D'autres relativisent : cela dépend de la localisation de l'habitat, du degré d'autonomie, du type d'installation...

**Face à la crise, une solution alternative de logement ?**

Tous ou presque défendent la possibilité d'expérimenter d'autres modes de vie, de sortir d'une société et de modes d'habiter qu'ils estiment par trop cadrés. Le droit de sortir des chemins balisés en quelque sorte. Ils pointent la crise des modèles classiques de production et de gestion de logements, leur coût, la pénurie. Cela pose la question du droit commun, du droit à la différence ou de la différence de droits. Jusqu'où peut on aller dans l'expérimentation ? A quelle échelle ce type d'habitat est-il viable ? Sur quels emplacements ?

Cependant, tout n'est pas rose au pays de l'habitat léger : sont notamment évoquées les difficultés à trouver un terrain adapté avec un statut légal et la non-reconnaissance du travail ou des améliorations apportées sur une construction ou un terrain. Au un autre niveau, le coût et le temps passé dans les déplacements posent question sur le plan écologique, économique et humain dans le cas d'un habitat isolé ou mal desservi. L'absence d'un « foyer » stable ou d'un vrai « chez soi » semblent faire défaut dans certains cas, notamment pour des personnes élevant des enfants. Outre les questions d'intimité ou de place, ce sentiment semble souvent lié aux « déménagements » fréquents, souvent contraints, ou à l'environnement extérieur : un participant témoigne de cas de non-respect du lieu de vie (exemple de cabane vandalisée ou de dégradations des abords d'une construction dans les bois). Ce problème est amplifié du fait que ces habitats ne sont pas toujours reconnus par le droit commun.

**3. Une imbrication de l'habitat et des modes de vie**

Au delà des intérêts et limites exprimées, la majorité des participants voient avant tout l'habitat léger et mobile comme un choix de vie. Pour autant, y développer une activité -rémunérée ou non- n'apparaît pas forcément contradictoire. Si les vécus sont divers, les témoignages sont globalement positifs sur ces modes d'habiter ; on peut remarquer qu'ils restent beaucoup à l'échelle individuelle, même si certains pratiquent ou sont en recherche d'expériences collectives en habitat léger ou mobile. Un point à creuser lors des prochaines rencontres sans doute...

*Différentes formes d'habitat léger ou mobile citées dans l'atelier :*

> *Dôme géodésique*

> *cabane, yourte, tente, tipi*

> *camion, roulotte, bateau, caravane, « carabane » (hybride caravane / cabane)*

## CR atelier 1 - Rencontres *Habitat léger et mobile* à Brioude - 16 nov 2011

### « Diversité des motivations et vécus des occupants d'habitat léger et mobile »

*Remarque : des personnes adoptent des combinaisons de plusieurs de ces modes dans l'espace ou dans le temps.*

*\* La définition de confort en langage des oiseaux :*

**C**

**O >>>** préfixe = avec

**N**

F > feu

O > eau

R > air

T > terre